

reprennent, ce n'est pas du fait de la hiérarchie ecclésiastique, mais de quelques rares missionnaires et de laïcs venus de métropole ...

Dans sa troisième et dernière partie, l'auteur tente d'appréhender la JOC africaine de l'intérieur, c'est-à-dire la vie du mouvement. Même si les sources font souvent défaut, il se livre à un essai de sociologie. La JOC a sans doute compté en Afrique française quelque 650 membres, mais peu de travailleurs en usine ou d'apprentis. Certains problèmes spécifiques à la situation coloniale ont dû être affrontés : ainsi, en 1939, à Dakar, où coexistent diverses ethnies, les sections ont été organisées selon une base linguistique. De même, toujours au Sénégal, s'est assez vite posée la question de l'ouverture du mouvement à des travailleurs musulmans. Pour finir, Roger Pasquier se demande, comme certains militants européens à la fin des années 1940, si la JOC africaine était bien conforme au modèle d'origine. Il note que les sections créées dans les colonies conservent souvent les caractères des patronages ou des associations de piété familiales aux missionnaires, et manquent donc d'une dimension sociale. En outre, elles sont souvent très isolées les unes des autres. C'est seulement en 1950 que les projets visant à rompre cet émiettement commenceront à porter leurs fruits ...

Roger Pasquier apporte ici une pierre importante à l'étude des mouvements de jeunesse dans les sociétés coloniales. Son travail s'inscrit dans une démarche de recherche vraiment originale, comme en témoignent les nombreuses questions qu'il laisse ouvertes, n'hésitant jamais à signaler qu'en l'état de la documentation, on ne peut trancher ... C'est donc une formidable invitation pour de jeunes chercheurs à poursuivre cette enquête au-delà des années 1950, et peut-être à défricher de nouveaux fonds, en Afrique même, ou ailleurs. Notons enfin que ce livre est agrémenté d'un bel index, proposant plusieurs niveaux d'entrées, et bien utile pour retrouver tous les acteurs de la JOC africaine.

Philippe DELISLE

PRINS Pierre : *Une histoire inconnue de l'Afrique Centrale 1895-1899*, Édition établie et présentée par Viviane Prins-Jorge et Yves Boulvert, éd. CTHS, Paris, 2013, t. 1, 396 p., t. 2, 579 p. : ISBN 978 2 7355 0810 5, 35 euros.

Fils de l'artiste-peintre Pierre-Ernest Prins (1838-1913), et de la musicienne Fanny Claus qui figure dans le tableau de Manet « *Le balcon* », le jeune Pierre Prins, né en 1870, avait servi pendant trois ans dans les cuirassiers. Rendu à la vie civile, il prit du service en qualité d'agent auxiliaire dans la mission Gentil au Congo. Il fit ensuite carrière dans l'administration coloniale dont il démissionna en 1914, à l'âge de 44 ans. C'est la relation de son premier séjour au Congo (1895-1899) qui constitue la matière de ces deux volumes. Dans l'entre-deux guerres, il rédigea ce texte à partir de ses journaux de marche et voulut le publier, mais il ne parvint pas à s'entendre avec un éditeur. Bien plus tard, Yves Boulvert, poursuivant des recherches dans les papiers d'Éric de Dampierre, retrouva la trace de ses descendants, qui lui remirent une copie du manuscrit. C'est donc à Yves Boulvert que l'on doit la présente édition annotée, ainsi que l'appareil critique, ce qui est un gage de la qualité scientifique de ce travail. Le